

mère de m'avoir trop bien élevée. Ah ! que j'ai hâte d'épouser un millionnaire ! Je viendrai passer toutes mes après-midi ici avec mon mari.

En sortant du magasin, ils rencontrèrent Léon et Lucile, qui s'étaient promenés tout ce temps-là de la Cathédrale à la Porte St-Jean. C'est ici que Léon devait éprouver le dernier coup de sa mauvaise fortune, après quoi son étoile, dissipant les nuages qui la voilaient, allait luire du plus paisible éclat.

Il existait, en ce temps-là, à Québec, un chien célèbre ; à l'encontre de sa race, il était l'ennemi de l'homme et en particulier du passant : c'était le chien du Dr. M... Fatigué d'avoir aboyé à tous les passants, harcelé tous les chiens errants, mordu les talons de tous les enfants qui fuyaient à son approche, il était venu, vers les 5 heures, errer sur le marché de la Haute-Ville pour voir s'il n'y aurait pas quelque mauvais coup à faire et quelque bon morceau à happer. Ses recherches d'abord avaient été vaines ; les *habitants*, en partant, n'avaient laissé que des débris indignes du chien d'un bourgeois ; il avait déjà fait retomber sa colère sur deux ou trois roquets qui s'étaient trouvés sur son chemin, lorsqu'il avisa tout à coup, dans le panier d'une bonne vieille qui sortait du marché, un morceau de bœuf fort alléchant. Prompt à prendre un mauvais parti, il se mit à suivre cette brave femme, l'œil sur son panier. En passant devant la porte de la caserne, soit qu'elle fût troublée par la vue de la sentinelle, un fort bel homme, soit qu'elle n'eut pas le pied bien sûr, elle fit un faux-pas et le panier, oscillant brusquement, vint frapper le museau du chien, qui, feignant de prendre ce mouvement involontaire pour une provocation, y répondit en enlevant le filet de bœuf d'un coup de dent sûr et rapide. Puis, prenant son élan dans la direction de la rue Desjardins, il tenta de regagner son domicile avec sa proie ; mais les charretiers, avertis par les cris perçants et les gestes désespérés de la bonne femme dépouillée de son filet de bœuf, se jetèrent au-devant de lui et force lui fut de changer sa course. Il se dirigea à fond de train vers la Côte de Léry dans l'espoir d'échapper facilement par là aux poursuites. Mais ici encore, il vit son dessein déjoué ; deux ou trois charretiers, dont les voitures stationnaient à la porte de chez Laird, l'attendaient, leurs fouets à la main. Il tenta le passage, mais il reçut un ou deux coups de fouet qui le firent reculer. En reculant, il se trouva pris entre le magasin et les voitures, et se vit à deux doigts de sa perte. Prenant une résolution suprême, il lâcha le filet de bœuf et s'élança par la seule issue qui lui restait ouverte, du côté de la rue St. Jean. Le trottoir était à peu près libre et il